

1

J'alignais consciencieusement les bouteilles sur la table pliante, derrière le bar portable, quand Halleigh Robinson est arrivée en trombe, son joli visage tout empourpré ruisselant de larmes. Comme elle était tout de même censée se marier dans une heure et qu'elle était toujours en jean et en tee-shirt, je lui ai immédiatement accordé toute mon attention.

— Sookie! s'est-elle écriée, en contournant le comptoir pour m'attraper par le bras. Il faut que vous m'aidiez.

L'aider? J'avais déjà dû troquer la belle robe que j'avais prévu de porter contre ma tenue de barmaid...

— Bien sûr.

Je m'attendais à la voir me demander un petit remontant. Si j'avais lu dans ses pensées, j'aurais compris plus tôt, mais comme j'avais décidé de jouer les petites filles modèles, je m'étais bardée de solides barrières mentales. Être télépathe, ce n'est vraiment pas facile, et encore moins dans des circonstances aussi stressantes qu'un double mariage. Sans compter que je m'étais préparée au rôle d'invitée, pas à celui de serveuse. Mais la barmaid du traiteur avait eu un accident de voiture en venant de Shreveport, et Sam, qu'on avait décommandé quand E(E)E avait

tenu à ce que son propre personnel soit engagé, avait été appelé à la rescousse.

J'étais un peu déçue de me retrouver du mauvais côté du comptoir, mais je ne pouvais quand même pas laisser tomber la mariée le jour J.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Halleigh ?

— J'ai besoin que vous soyez ma demoiselle d'honneur.

— Euh... pardon ?

— Tiffany s'est évanouie après la première séance photos. Elle est déjà en route pour l'hôpital.

On était à une heure du mariage, et le photographe avait voulu se débarrasser d'une première série de photos de groupe avant la cérémonie. Demoiselles et garçons d'honneur étaient donc tous sur leur trente et un, et Halleigh elle-même aurait dû être en train de s'habiller. Au lieu de quoi, elle était en jean, des bigoudis sur la tête, pas maquillée et en larmes. Comment lui résister ?

— Vous faites la même taille, a-t-elle insisté. Et Tiffany est sans doute sur le point de se faire ôter l'appendice. Alors, si vous pouviez essayer la robe...

J'ai lancé un coup d'œil à mon patron. Sam a opiné du bonnet en souriant.

— Vas-y, Sookie. Officiellement, le bar n'ouvre pas avant la fin de la cérémonie, de toute façon.

J'ai donc suivi Halleigh à l'intérieur de la magnifique propriété des Bellefleur. Récemment restaurée, Belle Rive avait retrouvé sa splendeur d'avant guerre (guerre de Sécession, bien sûr). Les parquets cirés luisaient doucement, une harpe dorée scintillait au pied de l'escalier et l'argenterie étincelait sur l'imposant buffet de la salle à manger. Des serveurs en veste blanche s'agitaient en tous sens, le logo d'E(E)E, artistiquement calligraphié en lettres noires, bien visible sur le revers de leurs vestes blanches. Extreme (ly Elegant) Events, agence spécialisée dans l'organisa-

tion d'événements haut de gamme, était devenue leader sur le marché, aux États-Unis. À la vue du logo, j'ai senti mon cœur se serrer : mon petit ami, dont j'étais toujours sans nouvelles, travaillait pour Special Events, un département de E(E)E dédié aux créatures surnaturelles, les SurNat. Mais je n'ai pas vraiment eu le temps de m'apitoyer sur mon sort : Halleigh m'entraînait dans l'escalier en toute hâte.

La première chambre, au dernier étage, bruissait de jeunes filles en robes dorées qui papillonnaient autour de la future belle-sœur de Halleigh, Portia Bellefleur. Halleigh est passée devant la porte sans s'arrêter avant de pénétrer dans la deuxième pièce à gauche, occupée par tout autant de jeunes filles, mais en robes de mousseline bleu nuit, cette fois. Il régnait dans la chambre une jolie pagaille – les demoiselles d'honneur s'étant changées sur place, elles avaient empilé leurs vêtements un peu partout. On avait même prévu un stand coiffure et maquillage, installé contre le mur de gauche et tenu par une stoïque femme en robe armée d'un fer à friser.

Halleigh a fait les présentations, lançant les noms en l'air comme une poignée de confettis :

— Les filles, voici Sookie Stackhouse. Sookie, voici Fay, ma sœur ; Kelly, ma cousine ; Sarah, ma meilleure amie, et Dana, mon autre meilleure amie. La robe est là. C'est un trente-huit.

Je trouvais stupéfiant que Halleigh ait eu la présence d'esprit de récupérer la robe de Tiffany avant son départ pour l'hôpital. Les futures mariées sont sans pitié. En moins d'une minute, je me suis retrouvée en petite tenue. Heureusement que je portais de jolis dessous parce que je n'avais pas le temps de jouer les prudes – j'aurais été horrifiée qu'on me voie en culotte de grand-mère toute mitée. La robe était doublée. Encore une chance : pas besoin de combinaison. À peine le temps d'enfiler une paire de bas de

rechange trouvée sur place, et j'avais déjà la tête dans l'encolure. Il m'arrive parfois de porter du quarante – souvent, en fait –, alors j'ai vidé mes poumons pendant que Fay remontait la fermeture à glissière.

À condition de ne pas trop respirer, ça pourrait aller.

— Super! s'est exclamée une des filles (Dana?) avec enthousiasme. Et maintenant, les chaussures.

— Aïe, ai-je soufflé en apercevant les sandales assorties aux robes.

Elles étaient à talons. À très hauts talons. J'ai jugé plus sûr de m'asseoir pour les mettre. Je m'attendais au pire. Kelly (peut-être) a bouclé les brides. Et je me suis levée. Tout le monde retenait son souffle. J'ai fait un pas, puis deux. Il manquait environ une demi-pointure. Une grosse demi-pointure.

— Je pourrai tenir le temps du mariage, ai-je finalement déclaré.

Applaudissements dans la pièce.

— Par ici, alors, m'a lancé la Dame en Rose.

J'ai pris place sur la chaise, devant elle, pour me faire remaquiller (par-dessus mon propre maquillage) et recoiffer, pendant que les demoiselles d'honneur en titre et la mère de Halleigh aidaient la future mariée à s'habiller. La Dame en Rose avait une belle masse de cheveux à coiffer: je n'avais fait que couper les pointes pour les égaliser, durant ces trois dernières années, et ils m'arrivaient désormais bien en dessous des omoplates. Ma colocataire, Amelia, m'avait fait des mèches. Le résultat était vraiment réussi. J'étais plus blonde que jamais.

Je me suis examinée dans le miroir en pied. Une telle transformation en moins de vingt minutes? Incroyable. J'étais passée de barmaid en chemise blanche à jabot et pantalon noir à demoiselle d'honneur en robe de mousseline bleu nuit. Et avec huit centimètres de plus, par-dessus le marché.

Hé! mais j'étais... sublime! La couleur de la robe semblait avoir été choisie pour moi, la jupe s'évasait joliment, les manches courtes ne me serraient pas trop et le décolleté était échancré sans être vulgaire – quand on a des seins comme les miens, c'est un critère très important.

L'injonction de la pragmatique Dana m'a bien vite arrachée à ma contemplation :

— Un peu d'attention, s'il vous plaît! Voici comment les choses vont se dérouler...

À partir de là, je n'ai plus fait qu'écouter et hocher la tête en silence. J'ai étudié le petit schéma qu'elle me montrait et j'ai opiné de plus belle. Très organisée, cette Dana! Si jamais je décide un jour d'envahir un petit pays pas trop loin, c'est exactement le genre de bras droit qu'il me faudra.

Quand nous avons finalement descendu l'escalier – avec précaution: robes longues et hauts talons ne font pas bon ménage –, j'étais parfaitement briefée et prête à marcher vers l'autel. En tant que demoiselle d'honneur, du moins.

La plupart des filles de moins de vingt-cinq ans ont déjà fait ça une ou deux fois dans leur vie. Mais Tara Thornton, ma seule amie assez proche pour me demander de jouer ce rôle, avait préféré se marier à la sauvette pendant que j'étais en voyage.

Quand nous sommes arrivées, les participants à l'autre mariage étaient déjà en bas. Le mariage de Portia précéderait celui de Halleigh. Si le planning avait été respecté, les deux futurs mariés et leurs garçons d'honneur devaient déjà être dehors. Il ne restait plus que cinq minutes avant le coup d'envoi.

Portia Bellefleur et ses demoiselles d'honneur avaient en moyenne sept ans de plus que Halleigh et sa troupe. Portia était la sœur aînée d'Andy Bellefleur, lieutenant de police de Bon Temps et fiancé de Halleigh. La robe de Portia faisait un peu dans la

surenchère – elle était tellement couverte de perles, de dentelle et de paillettes qu'elle semblait pratiquement tenir toute seule. Mais c'était le grand jour, pour Portia : elle avait bien le droit de porter ce qui lui plaisait. Quant à ses demoiselles d'honneur, elles ruisseauaient d'or de la tête aux pieds.

Les bouquets des demoiselles d'honneur étaient tous assortis : blanc, bleu foncé et jaune d'or. Avec les robes bleu nuit que Halleigh avait choisies, c'était vraiment très joli.

L'organisatrice professionnelle engagée pour l'occasion – une femme mince et nerveuse, la tête auréolée d'un nuage de cheveux noirs et bouclés – comptait les têtes presque à haute voix. Après s'être assurée que tout le monde était là, elle a ouvert en grand la porte à double battant qui donnait sur l'immense terrasse. Assise sur des chaises pliantes blanches réparties de part et d'autre du long tapis rouge qui divisait la pelouse en deux, l'assistance nous tournait le dos, faisant face à l'estrade. Derrière l'autel nappé de blanc et illuminé de chandeliers étincelants se tenait le prêtre. À sa droite, regardant vers la maison – et donc vers nous –, Glen Vicks, le fiancé de Portia, attendait sa promise. Il avait l'air très, très tendu, mais il souriait. Flanquant le futur marié, les garçons d'honneur étaient déjà à leur poste.

Les demoiselles d'honneur dorées de Portia sont alors sorties sur la terrasse et ont commencé à traverser le jardin, l'une après l'autre, pour se diriger vers l'autel. Le parfum de tous les bouquets du cortège venait se mêler à celui des rosiers de Belle Rive – en fleur, même en plein mois d'octobre – et la nuit embaumait.

Finalement, tandis que, soudain, les accords vibrants d'une musique de circonstance s'élevaient, Portia s'est avancée pour rejoindre l'extrémité du tapis rouge, l'organisatrice soulevant péniblement sa

traîne pour éviter qu'elle ne se déchire sur les briques de la terrasse.

Sur un signe du prêtre, tout le monde s'est levé et s'est retourné pour assister à la marche triomphale de Portia vers l'autel. Elle attendait cet instant depuis des années.

Une fois Portia arrivée à bon port, c'était notre tour de nous élaner. Tandis que nous passions devant elle, Halleigh nous a toutes effleuré la joue au passage – même moi, ce que j'ai trouvé touchant de sa part. L'organisatrice nous a envoyées, l'une après l'autre, vers le garçon d'honneur qui nous avait été attribué et face auquel chacune devait prendre place. J'ai hérité, quant à moi, d'un cousin des Bellefleur venu de Monroe, manifestement stupéfait de me voir arriver à la place de Tiffany. J'ai marché à pas lents, comme Dana l'avait spécifié, et j'ai tenu mon bouquet entre mes mains jointes, incliné juste comme il fallait. J'avais observé les autres demoiselles d'honneur avec un regard d'aigle. Je voulais faire les choses bien.

Mais tous ces visages tournés vers moi... J'étais tellement nerveuse que j'en ai oublié de me barricader mentalement. J'ai été littéralement submergée. Un véritable déferlement de pensées – *Qu'est-ce qu'elle est jolie ! Mais où est donc Tiffany ? Waouh ! y a du monde au balcon ! Qu'ils se dépêchent donc un peu : j'ai soif ! Mais qu'est-ce que je fous là ? Faut toujours qu'elle me traîne à tous les pince-fesses du comté ! J'adore les gâteaux de mariage !* – un torrent de réflexions en tout genre dont je me serais bien passée.

Quelqu'un a surgi devant moi pour prendre une photo. J'ai tout de suite reconnu Maria-Star Cooper, une jolie louve qui travaillait pour un photographe réputé de Shreveport, Al Cumberland. Je lui ai souri et elle en a profité pour faire un second cliché. J'ai continué à remonter le tapis rouge, le sourire vissé

aux lèvres, tout en m'efforçant de faire taire tout ce vacarme sous mon crâne.

Au bout d'un moment, j'ai repéré des vides mentaux dans l'assistance : il y avait des vampires dans les rangs. Glen avait particulièrement insisté pour que la cérémonie se déroule de nuit. Il voulait inviter certains de ses clients les plus importants, lesquels se trouvaient être, justement, des vampires. C'est lorsque Portia a accepté que j'ai été certaine qu'elle l'aimait sincèrement. Portia ne supportait pas les déterrés. Pour tout dire, ils lui donnaient la chair de poule.

Quant à moi, je les aimais bien, dans l'ensemble. Leurs esprits m'étaient fermés et je trouvais leur compagnie étrangement reposante. D'accord, à d'autres titres, elle était stressante, mais, du moins, avec eux, je n'avais pas besoin de me contrôler : je me sentais l'esprit libre.

J'ai fini par arriver à la place qu'on m'avait assignée. J'avais remarqué que les demoiselles et les garçons d'honneur de Portia et de Glen s'étaient alignés de manière à former un V inversé, en laissant un espace à la pointe pour les futurs mariés. Il ne nous restait plus qu'à les imiter. Et c'est exactement ce que nous avons fait. J'ai poussé un discret soupir de soulagement : j'avais réussi ! Je n'avais plus qu'à rester plantée là bien sagement, sans bouger et en ayant l'air de suivre ce qui se passait. C'était dans mes cordes.

La musique a retenti de plus belle et le prêtre a, une nouvelle fois, donné le signal du départ. L'assistance s'est levée et s'est retournée pour regarder s'avancer la deuxième mariée. Halleigh a commencé à se diriger vers nous. Elle était absolument radieuse. Elle avait choisi une robe beaucoup plus simple que celle de Portia et elle avait tout de la jeune fille en fleur. Elle avait bien cinq ans de moins qu'Andy, peut-être même plus. Quand elle est parvenue à sa hauteur, son père – très bronzé et très bien conservé, comme sa

mère – s’est approché pour lui prendre le bras. Comme Portia avait remonté seule l’allée jusqu’à l’autel (elle avait perdu son père il y a longtemps), il avait été décidé que Halleigh en ferait autant.

Quand j’ai eu mon content de sourires de la mariée, j’ai balayé la foule du regard. Toutes les têtes se tournaient pour suivre la progression de Halleigh.

Que de visages familiers ! Des institutrices de l’école où Halleigh enseignait, des policiers qui travaillaient avec Andy, les amis – chancelants mais encore en vie – de la vieille Caroline Bellefleur, des avocats et des magistrats collègues de Portia, les clients de Glen, d’autres comptables de sa connaissance... Presque toutes les chaises étaient prises.

Peu de peaux noires, dans l’assistance, et quelques rares visages bruns : la grande majorité des invités étaient blancs et appartenaient aux classes moyenne. Les visages les plus pâles étaient ceux des vampires, dont un, assis dans une des rangées du milieu, que je connaissais plutôt bien : Bill Compton, mon unique voisin et ancien amant. Il était superbe dans son smoking. Il pouvait porter ce qu’il voulait, d’ailleurs : tout lui allait. À sa droite se tenait sa petite amie, une humaine du nom de Selah Pumphrey, agent immobilier de son état, exerçant à Clarice. Sa superbe robe grenat griffée faisait ressortir le brun profond de sa chevelure. Il y avait peut-être cinq ou six vampires que je ne reconnaissais pas. Des clients de Glen, sans doute. Glen, qui ne se doutait certainement pas qu’il y avait parmi ses hôtes, outre les vampires, plusieurs autres créatures plus (et moins) qu’humaines...

Pour commencer, Sam, mon patron, qui appartenait au cercle très fermé des vrais métamorphes – les seuls à pouvoir se transformer en n’importe quel animal à volonté. Le photographe officiel de la double cérémonie se trouvait être, quant à lui, un loup-garou.

Cela dit, aux yeux de tous les invités standards, il avait simplement l'air d'un type de couleur, pas très grand mais plutôt bien charpenté, qui se promenait dans un beau costume avec un gros appareil photo. Al se changeait pourtant en loup, à chaque pleine lune, tout comme Maria-Star. Il y avait d'autres hybrides dans l'assistance, mais je n'en connaissais qu'une : Amanda, une rousse incendiaire d'une bonne trentaine d'années, qui tenait un bar à Shreveport, le *Hair of the Dog*. Peut-être était-ce la société de Glen qui s'occupait de sa comptabilité.

Il y avait également une panthère-garou : Calvin Norris. Il était accompagné, ce qui m'a fait plaisir. J'ai été nettement moins ravie quand j'ai découvert par qui : Tanya Grissom. Beurk. Que revenait-elle faire ici ? Et comment Calvin s'était-il retrouvé sur la liste des invités ? Je n'avais rien contre lui, au contraire, mais je ne comprenais pas le lien entre lui et les Bellefleur.

Pendant que je passais en revue les têtes connues, Halleigh avait rejoint Andy et tout le monde devait, maintenant, se tourner vers l'autel pour suivre la messe de mariage.

Affectivement, je n'étais pas vraiment impliquée dans l'histoire et j'ai laissé mes pensées dériver pendant que le père Kempton Littrell officiait. Normalement, le pasteur célébrait l'office tous les quinze jours dans la petite chapelle anglicane de Bon Temps. Les lumières qu'on avait installées pour illuminer le jardin se reflétaient dans ses lunettes et lui faisaient un teint si pâle qu'on aurait presque pu le prendre pour un vampire.

Les choses se déroulaient selon le processus habituel. Encore une chance que je sois habituée à rester debout des heures au bar, parce que je commençais à trouver le temps long, plantée là en talons hauts. Je ne mettais pas souvent de talons – encore moins

de huit centimètres – et il me semblait étrange, de mesurer près d'un mètre quatre-vingts, tout à coup. Je m'efforçais de ne pas trop m'agiter et de prendre mon mal en patience.

Glen passait à présent la bague au doigt de Portia. On aurait presque pu la trouver jolie, avec cette façon qu'elle avait de regarder leurs mains jointes. Portia ne serait jamais mon amie – ni moi la sienne –, mais, sincèrement, je ne lui souhaitais que du bonheur. Quant à Glen, c'était un grand brun à la calvitie naissante, tout en os, avec des culs-de-bouteille en guise de lunettes. C'était l'image même qu'on se fait du comptable. Mais je savais de source sûre (puisque j'étais en prise directe sur ses pensées) qu'il aimait profondément Portia, et qu'elle le lui rendait bien...

Je me suis accordé un petit changement de pied pour reporter mon poids sur ma jambe droite.

Puis le père Littrell a rembobiné depuis le début pour Halleigh et Andy. J'ai donc continué à afficher un grand sourire (pas de problème de ce côté-là : je passe mon temps à faire ça, au bar) tout en regardant Halleigh Robinson devenir Mme Andrew Bellefleur. J'avais de la chance : les mariages anglicans peuvent durer des heures, mais les deux couples avaient opté pour la formule express.

Enfin, la *Marche nuptiale* a retenti, et les nouveaux mariés se sont dirigés vers la maison. L'assistance leur a emboîté le pas. J'étais vraiment contente et assez fière, en redescendant le tapis rouge : j'avais rendu service à Halleigh et... sous peu, j'allais pouvoir enlever ces maudites chaussures !

D'où il était assis, Bill a cherché mon regard et, sans mot dire, a posé la main sur son cœur. C'était un geste si romantique et si inattendu que, sur le moment, je me suis sentie fondre. J'ai même failli lui sourire, malgré la présence de Selah à ses côtés. Puis je me suis rappelé *in extremis* que Bill n'était qu'un

sale faux jeton et j'ai stoïquement poursuivi mon chemin de croix. Sam était à son poste, à deux ou trois mètres derrière le dernier rang, en chemise blanche et pantalon de smoking – la même tenue que moi avant la cérémonie. À l'aise et détendu, avec sa crinière blond vénitien d'angelot. C'était tout Sam, ça.

Je lui ai souri. Un sourire sincère, cette fois, qu'il m'a rendu en levant les pouces pour me féliciter. Bien que les pensées des métamorphes ne soient pas toujours très faciles à lire pour moi, j'ai su qu'il me trouvait belle dans ma robe de soirée et qu'il approuvait la façon dont je m'étais comportée. Il ne m'avait pas quittée des yeux. Cela fait cinq ans que je travaille pour lui et nous nous sommes toujours bien entendus, lui et moi. Il avait certes été un peu... contrarié, quand j'avais commencé à sortir avec un vampire, mais il s'en était remis.

À propos de Sam, j'allais devoir me remettre au travail, et vite. J'ai rattrapé Dana.

— Je vais pouvoir me changer bientôt ?

— Oh ! Mais il y a encore les photos ! s'est-elle écriée gaiement.

Son mari l'avait rejointe avec leur bébé, une petite chose de sexe indéterminé emmaillotée de jaune, qu'il tenait au creux de son bras gauche, tandis que, du droit, il enlaçait la taille de sa femme.

— On n'aura sûrement pas besoin de moi pour ça, ai-je hasardé. Vous en avez déjà fait plein tout à l'heure, non ? Avant que je-ne-sais-plus-qui tombe malade.

— Tiffany. Oui, mais il y en a d'autres à prendre.

Je doutais sérieusement que les Bellefleur aient envie de me voir sur les portraits de famille, quand bien même mon absence risquait de compromettre la parfaite symétrie de la photo de groupe. Je suis allée trouver Al Cumberland.

— Oui, m'a-t-il confirmé, sans cesser de mitrailler les jeunes mariés qui se souriaient béatement. J'ai

encore quelques clichés à prendre : il faut que vous restiez en tenue.

J'ai lâché un juron. J'avais trop mal aux pieds.

— Écoutez, Sookie, tout ce que je peux faire, c'est photographier votre groupe en premier. Andy, Halleigh ! Je veux dire... madame Bellefleur ! Si vous voulez bien venir par ici, nous allons faire votre série.

Portia Bellefleur Vicks a semblé stupéfaite – comment ? Ce n'était pas elle qui passait en premier ? – mais elle avait bien trop de gens à remercier pour avoir le temps de se sentir offensée. On avait poussé le fauteuil de la vieille Caroline Bellefleur jusqu'à elle et Portia s'est aussitôt penchée pour embrasser sa grand-mère, scène ô combien touchante que Maria-Star s'est empressée d'immortaliser. Portia et Andy avaient vécu avec Miss Caroline pendant des années, après le décès de leurs parents. C'était à cause de son état de santé que le double mariage avait été, par deux fois, retardé. Au départ, il devait avoir lieu au printemps précédent. On avait un peu précipité les choses justement parce que la santé de Miss Caroline commençait sérieusement à se détériorer. Puis elle avait subi un infarctus. Et, à peine remise, elle s'était cassé la hanche. Il faut reconnaître que, pour quelqu'un qui avait eu, coup sur coup, deux aussi graves problèmes médicaux, Miss Caroline avait l'air... eh bien, à vrai dire, elle avait simplement l'air d'une très vieille dame qui a eu une crise cardiaque et une fracture de la hanche. Elle était pourtant très chic, dans son beau tailleur de shantung crème, avec son léger maquillage et ses cheveux neigeux coiffés à la Lauren Bacall... Elle avait été une vraie beauté en son temps, un véritable tyran toute sa vie, et un fameux cordonbleu jusqu'à peu.

Pour l'heure, Caroline Bellefleur était au septième ciel. Elle venait de marier ses deux petits-enfants, tout le monde lui rendait un fervent hommage et Belle

Rive resplendissait – grâce au vampire qui la dévisageait avec une mine parfaitement impassible.

Bill Compton avait découvert que les Bellefleur étaient ses descendants et avait anonymement légué une très belle somme à Miss Caroline. Une vraie manne, pour elle, et elle ne s'était pas gênée pour en profiter. Comment aurait-elle seulement pu imaginer que tout cet argent lui venait d'un déterré? Elle croyait avoir hérité d'un mystérieux parent éloigné. Le plus drôle de l'histoire, c'était que les Bellefleur auraient encore préféré lui cracher au visage plutôt que de remercier Bill. Ironique, non? Quoi qu'il en soit, Bill se considérait comme un membre de la famille, et j'étais contente qu'il ait trouvé le moyen d'assister à ce grand événement qui réunissait les siens.

J'ai respiré un grand coup pour chasser le ténébreux regard de Bill de mon esprit et j'ai souri à l'objectif. Après avoir comblé le trou sur la photo, puis feinté pour échapper au cousin qui me regardait avec des yeux d'amoureux transi, j'ai fini par monter les marches de l'escalier monumental quatre à quatre pour aller remettre mon uniforme de serveuse.

Personne en haut : j'allais avoir la chambre pour moi toute seule. Quel soulagement!

En me trémoussant un peu, j'ai réussi à me glisser hors de ma robe, que j'ai suspendue à un cintre, avant de m'asseoir sur un tabouret pour ôter les brides de ces maudits engins de torture à talons.

Sentant tout à coup la porte s'ouvrir, j'ai brusquement relevé la tête, surprise. Bill se tenait sur le seuil, les mains dans les poches, toutes canines dehors. La lumière dorée des lustres accentuait la luminescence de sa peau blême.

— Il y en a qui essaient de se changer, ici, lui ai-je fait remarquer.

C'était inutile de jouer les prudes : Bill m'avait vue sous toutes les coutures.

— Tu ne leur as pas dit ?

— Quoi ?

Puis ma lanterne s'est soudain éclairée. Bill se demandait si j'avais révélé aux Bellefleur qu'il était leur ancêtre.

— Non, bien sûr que non. Tu m'avais dit de garder le secret.

— J'ai pensé que, sous le coup de la colère, tu aurais pu le leur dévoiler.

Je lui ai jeté un regard incrédule.

— Non. Il y a des gens qui tiennent parole, figure-toi. C'est une question d'honneur. Tu vois ce que je veux dire ?

Il a détourné les yeux.

— Au fait, ta brûlure a drôlement bien cicatrisé.

Après l'attentat de la Confrérie du Soleil à Rhodes, Bill avait eu le visage exposé à la lumière du jour. Le résultat : des lésions d'une horreur absolue.

— J'ai dormi six jours d'affilée, m'a-t-il expliqué. Et quand je me suis réveillé, c'était pratiquement guéri. Quant à ta réflexion sur mon manque d'honneur, je n'ai aucune excuse... Si ce n'est que, lorsque Sophie-Anne m'a ordonné de te séduire... je n'étais pas très enthousiaste, Sookie. Au début, je ne voulais même pas feindre d'entretenir une relation suivie avec une humaine. C'était par trop dégradant, à mes yeux. Puisque la reine ne me laissait pas le choix, je suis venu au bar, mais juste pour t'identifier. Et puis... la soirée ne s'est pas exactement passée comme je l'avais prévu... Les dealers m'ont suivi dehors et... tu connais la suite. Quand tu t'es portée à mon secours, je me suis dit que c'était le destin. J'ai fait ce que la reine m'avait demandé. Et, en le faisant, je suis tombé dans un piège... dont je ne suis toujours pas parvenu à m'échapper.

Le piège de l'amûûûûr ! ai-je raillé intérieurement. Mais Bill était trop sérieux pour que je me moque de

lui. Je défendais simplement mon cœur du mieux que je le pouvais : en jouant les garces.

— Tu t'es dégoté une petite amie, non ? Alors, retourne auprès d'elle.

Sur ce, j'ai baissé les yeux pour être sûre que j'avais bien détaché la bride du pied gauche. J'ai ôté la deuxième chaussure et, quand j'ai relevé la tête, Bill avait les yeux rivés sur moi.

— Je donnerais n'importe quoi pour te connaître encore, ne serait-ce qu'une seule fois, a-t-il murmuré.

Mes mains se sont figées sur mon bas à peine roulé.

Ah. J'étais quelque peu sidérée. Et à plusieurs niveaux. D'abord, par l'expression employée : il y en a qui couchent, mais Bill, lui, m'avait « connue » bibliquement. Ensuite, j'étais stupéfaite d'avoir été, pour lui, une partenaire sexuelle à ce point mémorable. Mais peut-être qu'il ne se souvenait que des filles vierges.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec toi, ce soir, ai-je froidement rétorqué. Sam m'attend en bas pour que je l'aide au bar. Allez, vas-y.

Et, sur ces amabilités, je me suis levée et je lui ai tourné le dos pour enfiler ma chemise et mon pantalon. Il ne me restait plus qu'à chausser mes tennis noires. Après avoir jeté un rapide coup d'œil dans la glace pour vérifier mon rouge à lèvres, je me suis retournée vers la porte...

Il avait disparu.

J'ai descendu l'escalier et passé les portes qui donnaient sur la terrasse pour regagner le jardin, soulagée de reprendre ma place habituelle derrière le bar. J'avais encore mal aux pieds. Et à cette plaie toujours ouverte que m'avait laissée au cœur un certain Bill Compton.

Sam a levé la tête vers moi en me voyant arriver. Il y avait un sourire dans ses beaux yeux bleus. Je me suis dépêchée de prendre mon poste derrière le

comptoir. Miss Caroline avait catégoriquement refusé que nous installions une corbeille pour les pourboires, mais les clients du bar avaient déjà glissé quelques billets dans un verre vide et j'avais bien l'intention de le laisser où il était.

— Tu étais drôlement jolie dans cette robe, m'a complimentée Sam, tout en préparant un rhum-Coca.

En souriant, j'ai tendu une bière à un vieux monsieur qui m'a gratifiée d'un énorme pourboire. C'est ainsi que je m'en suis rendu compte : dans ma précipitation, j'avais oublié de fermer un bouton de ma chemise. Du coup, j'offrais aux clients une vue plongeante sur mon décolleté. Sur le moment, je me suis sentie un peu gênée. Mais ce n'était pas un décolleté racoleur, juste le décolleté d'une fille plutôt gâtée par la nature, et j'ai laissé le bouton ouvert.

— Merci, ai-je répondu à Sam, en priant pour qu'il n'ait rien remarqué de ce bref dilemme. J'espère que j'ai bien fait tout ce qu'il fallait.

— Évidemment ! a-t-il répliqué, comme si la possibilité que je me prenne les pieds dans le tapis ne l'avait même pas effleuré.

C'est un patron en or.

— Hé ! Bonsoir, a lancé une voix légèrement nasillarde.

J'ai levé le nez du verre de vin que j'étais en train de servir pour voir Tanya Grissom respirer un air qu'elle parvenait à polluer par sa simple présence. Son cavalier, Calvin, n'était nulle part en vue.

— Tanya ! s'est exclamé Sam. Comment ça va ? Ça fait un bail.

— Eh bien, j'avais quelques petites choses à régler dans le Mississippi, a répondu l'intéressée. Mais je vais rester dans le coin un moment, et je me demandais si tu n'aurais pas besoin d'un petit coup de main.

J'ai pincé les lèvres et continué à m'activer comme si de rien n'était. Quand une vieille dame est venue

demander un verre de tonic avec un quartier de citron vert, Tanya en a profité pour se rapprocher de Sam. Je l'ai servie si vite, cette petite dame, qu'elle en est restée bouche bée. Puis je me suis occupée du client de Sam. Je captais parfaitement l'état d'esprit de mon patron : il était content de revoir Tanya. C'est incroyable, ce que les hommes peuvent être bêtes, par moments. Bon, pour être tout à fait honnête, je savais des choses sur Tanya dont Sam n'avait même pas idée.

Et, pour tout arranger, Selah Pumphrey était la prochaine dans la file. Quelle chance. Cela dit, la petite amie de Bill s'est contentée de me demander un rhum-Coca.

— Tout de suite, lui ai-je lancé, en m'efforçant de ne rien laisser paraître de mon soulagement.

Et je me suis empressée de la servir.

— Je l'ai entendu, m'a-t-elle alors glissé discrètement.

— Qui ça ?

J'étais perturbée parce que j'essayais en même temps d'écouter – tant avec mes oreilles qu'avec mon esprit – ce que Sam et Tanya se racontaient.

— Bill. Je l'ai entendu quand il vous parlait, tout à l'heure.

Comme je ne répondais pas, elle a précisé :

— Je me suis faufilée derrière lui dans l'escalier.

— Alors, il savait pertinemment que vous étiez là, lui ai-je distraitemment assené, avant de lui tendre son verre.

Elle m'a lancé un regard noir, les pupilles soudain dilatées. De stupeur ? De colère ? Puis elle a fait demi-tour et elle s'est éloignée au pas de charge. Si tous nos vœux se réalisaient, les siens m'auraient étalée, raide morte, sur le gazon.

Tanya avait commencé à se détourner, comme si son corps s'apprêtait à partir alors que sa tête

s'attardait encore à discuter avec mon patron. Au bout du compte, le tout a fini par rejoindre Calvin. Je l'ai suivie du regard. Je n'avais pas l'esprit tranquille.

— En voilà une bonne nouvelle! s'est félicité Sam, tout sourire. Tanya va être disponible pour un petit moment.

Je me suis mordu la langue pour ne pas lui répliquer que Tanya n'avait vraiment laissé aucune ambiguïté à ce sujet.

— Super! ai-je grommelé.

Il y avait tellement de gens que j'appréciais! Pourquoi fallait-il que deux des femmes que j'aurais préféré n'avoir jamais rencontrées se trouvent justement invitées à ce mariage? Enfin, mes pieds étaient maintenant libérés et en pleuraient presque de joie. C'était déjà un point positif.

J'ai recouvré mon sourire, continué à servir des verres, à débarrasser les bouteilles vides, et je suis allée au camion de Sam pour décharger quelques caisses et réapprovisionner le stock. J'ai décapsulé des bières, servi du vin et des coupes de champagne, et essuyé les débordements intempestifs jusqu'à avoir l'impression de m'être changée en machine à mouvement perpétuel.

Les vampires sont arrivés au bar en tir groupé. J'ai débouché ma première bouteille de Royalty Blend, un mélange haut de gamme de sang de synthèse et de véritable sang humain « d'origine royale européenne contrôlée ». Il fallait le conserver au frais, bien sûr, et c'était une attention très particulière que Glen avait réservée à ses clients les plus importants. (La seule boisson qui surpassait le Royalty Blend, tant en qualité qu'en prix, était le Royalty, un sang pratiquement pur qui ne contenait que quelques traces infimes de conservateurs.) Sam a aligné les coupes, puis il m'a demandé de verser le précieux breuvage. J'ai pris soin ne pas en perdre une goutte. Sam s'est ensuite chargé

de remettre chaque verre à son destinataire. Un large sourire aux lèvres, les vampires ont porté un toast à la santé des jeunes mariés. Ils ont tous laissé un gros pourboire, même Bill.

La première gorgée du sirupeux élixir avalée, leurs crocs désormais bien visibles ont prouvé à tous à quel point ils appréciaient la prévenance de leur hôte. Certains des invités humains ont bien eu l'air un peu mal à l'aise devant cette manifestation de leur satisfaction, mais Glen était là pour arrondir les angles, distribuant sourires et petits hochements de tête entendus à la ronde – il connaissait suffisamment les vampires pour ne pas s'aventurer à leur serrer la main. J'ai remarqué que la toute nouvelle Mme Vicks ne frayait pas trop avec les déterrés de l'assistance, bien qu'elle ait tout de même fait l'effort de faire un passage à travers leur petit groupe, un sourire crispé aux lèvres.

Quand l'un desdits déterrés est revenu au bar pour commander un banal TrueBlood, je me suis empressée de lui tendre son verre, dûment réchauffé à 37 °C.

Il m'a remerciée en me gratifiant d'un nouveau pourboire. Lorsqu'il a ouvert son portefeuille, j'ai aperçu un permis de conduire du Nevada – c'est devenu une habitude chez moi de repérer les différents papiers d'identité, à force de demander les leurs aux mineurs qui viennent au *Merlotte*. Il venait de loin pour assister à ce mariage. Je l'ai vraiment regardé de près, à ce moment-là. En voyant qu'il avait réussi à capter mon attention, il a joint les mains et s'est légèrement incliné devant moi. Comme j'avais lu un roman policier dont l'action se déroulait en Thaïlande, j'ai compris qu'il m'adressait un *wai* : un salut pratiqué par les bouddhistes – à moins que ce ne soit par tous les Thaïlandais en général ? En tout cas, il s'efforçait de se montrer poli envers moi. Après un

instant d'hésitation, j'ai posé mon torchon et j'ai imité son salut. Il a semblé apprécier.

— Je me fais appeler Jonathan, m'a-t-il annoncé. Les Américains ne savent pas prononcer mon vrai nom.

On aurait peut-être pu déceler dans ses propos une pointe d'arrogance et de mépris, mais comment lui en vouloir ?

— Moi, c'est Sookie. Sookie Stackhouse.

Jonathan n'était pas très grand – un mètre soixante-quinze, peut-être – mais vraiment très beau, avec son petit nez, ses lèvres pleines et ses yeux marron au regard perçant que surmontaient des sourcils noirs parfaitement rectilignes. Sa peau légèrement cuivrée et ses cheveux noirs aux reflets chauds témoignaient de ses origines asiatiques. Il avait la peau si fine que je ne pouvais pas distinguer le moindre pore. Et il émettait cette subtile luminescence propre aux vampires.

— C'est votre époux ? m'a-t-il demandé, en prenant son verre et en penchant la tête vers Sam, occupé à concocter une piña colada pour une des demoiselles d'honneur.

— Non, monsieur. C'est mon patron.

C'est à ce moment-là que Terry Bellefleur – un cousin de Portia et d'Andy – a titubé vers le comptoir pour me demander une autre bière. J'aimais bien Terry – un vétéran de la guerre du Vietnam –, mais il avait l'alcool mauvais et, à mon avis, il avait déjà assez bu. Bien qu'il fût manifestement d'humeur loquace et qu'il ait décidé de m'entretenir, une nouvelle fois, de la politique du président en Irak, j'ai préféré le conduire gentiment auprès d'un autre membre de la famille, un parent éloigné de Baton Rouge, à qui j'ai demandé de garder Terry à l'œil et de l'empêcher de prendre son pick-up pour rentrer chez lui.

Pendant ce temps, Jonathan le Vampire gardait, quant à lui, un œil sur moi. Je me demandais bien

pourquoi. Mais je n'ai rien remarqué d'agressif ni de lubrique dans son attitude, et comme ses canines n'étaient pas sorties, j'en ai déduit qu'il ne serait pas dangereux de continuer à vaquer à mes occupations comme s'il n'était pas là. S'il avait quelque raison de vouloir me parler, je finirais bien par le savoir, tôt ou tard. Le plus tard serait le mieux.

Comme j'allais chercher une autre caisse de Coca dans le camion de Sam, j'ai aperçu un homme, tout seul, à l'ombre d'un grand chêne vert isolé. Il était grand, mince et tiré à quatre épingles dans un costume qui devait coûter une petite fortune. Il s'est avancé pour que je voie son visage et m'a clairement rendu mon regard. À première vue, c'était peut-être une magnifique créature, mais ce n'était certainement pas un homme. Quoi qu'il soit, il n'y avait pas la moindre part d'humain dans cet être-là. Du moins, c'était mon impression. Bien que manifestement plus de la première jeunesse, il était d'une beauté stupéfiante. Il avait les cheveux aussi longs que moi, quoique d'un blond beaucoup plus clair. Il les portait rejetés en arrière, bien lisses, bien nets. Il paraissait certes un peu fané, comme une belle pomme trop longtemps oubliée, mais il avait encore bon pied bon œil, apparemment, puisqu'il se tenait parfaitement droit et ne portait pas de lunettes. Il avait bien une canne – très simple, noire, avec un pommeau doré –, mais il ne s'appuyait pas dessus.

Quand il est sorti de l'ombre, les vampires se sont tous retournés comme un seul homme, puis, au bout d'un moment, ont légèrement incliné la tête. Il leur a rendu la politesse. Ils paraissaient garder leurs distances, comme s'ils étaient en alerte face au danger ou subjugués par sa puissance.

Cette scène m'a paru pour le moins étrange. Cependant, je n'avais pas le temps de m'y attarder. Tout le monde voulait profiter de l'open bar jusqu'au bout.

La réception touchait à sa fin, et les invités se dirigeaient vers la maison pour assister au départ des jeunes mariés. Halleigh et Portia s'étaient déjà éclipsées pour monter se changer à l'étage. Le personnel de E(E)E avait très régulièrement débarrassé les reliefs du cocktail, et le jardin n'avait pas trop souffert.

Sam a profité du brusque ralentissement de l'activité au bar pour me parler. Il avait manifestement quelque chose sur le cœur.

— Sookie, dis-moi si je me trompe, mais... tu n'aurais pas une dent contre Tanya ?

— Il y a de ça, oui. Mais je ne suis pas tout à fait sûre de devoir t'expliquer pourquoi. Elle te plaît, c'est évident.

À croire que j'avais tâté du bourbon. À moins que ce ne soit du sérum de vérité.

— Si tu n'aimes pas travailler avec elle, je veux connaître tes raisons. Tu es mon amie et je respecte ton opinion.

Voilà qui n'était pas désagréable à entendre.

— Tanya est jolie. Elle n'est pas bête et elle est compétente.

Ça, c'était pour les bons côtés.

— Mais ?

— Mais elle est venue pour m'espionner. Les Pelt l'ont envoyée ici pour découvrir si j'avais quelque chose à voir avec la disparition de leur fille Debbie. Tu te rappelles, quand ils ont débarqué au bar ?

— Oui.

Les illuminations qu'on avait suspendues à travers tout le jardin sculptaient son visage d'arêtes vives et d'ombres profondes.

— Alors tu avais vraiment quelque chose à voir dans cette histoire ? m'a-t-il demandé.

— Tout à voir, lui ai-je avoué tristement. Mais c'était de la légitime défense.

— Je m'en doute.